



Nicholas Ludford (c.1485–1557)

Missa Benedicta
et antiennes votives

CHOIR OF NEW COLLEGE, OXFORD
EDWARD HIGGINBOTTOM

CHOIR OF NEW COLLEGE, OXFORD

Trebles :

Matthew Clarke, Sebastian Cox, Hugh Cutting, William Ford,
Henry Jenkinson, William Hewstone, Horatio Holloway, Jake Mitson,
Jonathan Moloney, Philip Parker, Joshua Ridley, Lewis Spring,
Hector Stinton, James Swash, Oscar Talbot, Humphrey Thompson,
Richard Whittington

Altos :

Hugh Brunt, Dominic Burnham, Dana Marsh, Stephen Taylor

Ténors :

Adrian Lowe, Alex Clissold-Jones, James Brown, Alastair Putt

Basses :

Christopher Borrett (cantor), George Coltart, Thomas Edwards,
Jonathan Howard, Maxim Jones, David Newsholme, Thomas Osborne,
Duncan Sanderson

Orgue : Nicholas Wearne

DIRECTION : EDWARD HIGGINBOTTOM

Nicholas Ludford (c.1485–1557)

Ce n'est que relativement récemment que la musique de Nicholas Ludford a été redécouverte, grâce aux recherches menées par John Bergsagel, Nicholas Sandon et David Skinner. Peu de compositeurs de cette envergure ont été négligés de façon aussi complète et aussi injuste, et ce, pendant près de cinq siècles. Ce disque présente l'une de ses messes festives les plus accomplies, la *Missa "Benedicta et Venerabilis"*, ainsi que deux de ses antienne particulièrement développées.

La carrière de Ludford semble s'être entièrement déroulée dans la sphère d'influence et d'activité du palais de Westminster, pendant la première moitié du XVI^e siècle. Son nom apparaît dans les archives de la chapelle Saint-Étienne (située à l'intérieur du palais) dès le début des années 1520. En 1527, on mentionne sa nomination au poste de "bedeau de la chapelle". Il recevait également un traitement en tant qu'organiste. Ces renseignements quant à ses fonctions ne nous éclairent pas tout à fait sur son rôle en matière de musique chorale pour la chapelle, mais l'importance de son œuvre pour chœur tend à suggérer qu'on lui avait également confié des responsabilités pour le déroulement des offices choraux. En 1548, la chapelle fut dissoute dans le cadre des réformes religieuses d'Henri VIII, et Ludford fut mis à la retraite. Il existe aussi des traces de son association avec l'église Sainte-Marguerite à Westminster, où il fut enterré en 1557.

The music of Nicholas Ludford has been recovered only relatively recently, through the work of John Bergsagel, Nicholas Sandon and David Skinner. Few composers of his stature have been so comprehensively and so unjustly ignored for nearly five centuries. This CD presents one of his most accomplished 'festal' masses 'Benedicta et Venerabilis' and two of his extended antiphons.

Ludford's career seems to have been spent entirely within the sphere of influence and activity of the Palace of Westminster in the first half of the sixteenth century. His name appears in the records of St Stephen's Chapel (within the Palace) from the early 1520s. In 1527 there is a reference to his appointment as 'verger of the chapel'. He also received a stipend as 'organist'. These appointments do not altogether clarify his responsibilities towards the choral music of the chapel, but given his choral output it is likely that he had responsibility also towards the maintenance of choral services. In 1548 the Chapel was dissolved as part of the Henrican reforms, and Ludford pensioned off. There is also evidence for an association with St Margaret's Westminster, where he was eventually buried in 1557.

La décennie qui précède la mort de Ludford est une période de turbulence pour l'Église anglaise et sa liturgie, à cause notamment des réformes d'Édouard VI qui aboutissent au *Prayer Book* de 1549, réformes survenues peu après la dissolution de toutes les fondations catholiques. La rupture entre Henri VIII et l'Église de Rome avait ouvert la voie à l'influence des réformateurs de convictions protestantes. Ludford (à la différence de Tallis ou de Tye) ne semble jamais avoir manifesté d'intérêt pour les besoins en musique d'une liturgie réformée. C'est pendant la brève période de retour au catholicisme sous le règne de Marie Tudor (1553-1558) qu'il meurt, sans doute encore fidèle à ses principes catholiques.

Telle qu'elle nous est parvenue, la musique de Ludford comprend plusieurs messes festives ainsi que des messes férielles (*alternatim*), un *Magnificat*, et des antiennes votives. Une grande partie de cette musique est conservée dans deux sources, le *Caius Choirbook* et le *Lambeth Choirbook*. David Skinner a émis l'hypothèse que ces deux manuscrits ont été copiés à l'instigation d'Edward Higgins, *Master* d'Arundel College à partir de 1520. Higgins fut également, dès 1517, chanoine de la chapelle de Saint-Étienne à Westminster. C'est de ces sources que provient le texte musical de la *Missa* "*Benedicta et Venerabilis*". Les deux antiennes votives enregistrées ici, *Ave cuius conceptio* et *Domine Jesu Christe*, sont conservées dans ce qu'il est

The ten or so years before his death had been turbulent years for the English Church and its liturgy, notably with the Edwardian reforms leading to the Prayer Book of 1549, this coming close on the dissolution of all Roman Catholic foundations. Henry VIII's break with Rome had opened the way for reformers of a Protestant persuasion to exercise their influence. Ludford (unlike Tallis and Tye) seems to have shown no interest in responding to the musical needs of a reformed liturgy. He died during the brief return to Roman Catholicism under Mary Tudor (reigned 1553-58), probably still devoted to his Catholic beliefs.

Ludford's extant music comprises a number of festal masses as well as ferial (*alternatim*) masses, a *Magnificat* and several votive antiphons. A large proportion of the music is preserved in two sources, the *Caius* and *Lambeth Choirbooks*. David Skinner has argued that both were probably copied at the instigation of Edward Higgins, *Master* of Arundel College from 1520. Higgins also held a canonry at St Stephen's Westminster from 1517. It is from these sources that the musical text of the Mass '*Benedicta et Venerabilis*' is taken. The two votive antiphons on this CD are conserved in the so-called *Peterhouse partbooks*, originally five in number, but now missing a tenor partbook. The completion

convenu d'appeler les "*Peterhouse partbooks*" ; ces parties séparées étaient cinq à l'origine, mais il manque aujourd'hui l'une des parties de ténor. Les deux œuvres ont été complétées par Nicholas Sandon.

La messe festive "*Benedicta et Venerabilis*" tire son nom du texte du Graduel pour les fêtes de la Sainte Vierge : "Vous êtes bénie et digne de vénération, ô Vierge Marie, car sans aucune atteinte à votre pureté vous êtes devenue la Mère du Sauveur." Prévue pour six voix, elle constitue avec la *Missa* "*Videte miraculum*" (également à six voix) la plus ambitieuse de ses mises en musique du texte de la messe. L'écriture à six voix divise en deux les ténors et les basses ; la partie de ténor II est parfois issue du plain-chant. On peut signaler plusieurs traits notables du style contrapuntique de Ludford. Mentionnons tout d'abord la variété des effectifs : le compositeur fait parfois appel à des combinaisons de voix réduites, ce qui reflète des usages déjà présents dans l'*Eton Choirbook* antérieur, mais dépasse celui-ci en variété et euphonie. Dans ces sections, Ludford fait preuve d'une grâce mélodique extraordinaire, développant ses lignes à partir de motifs qui à force de répétitions séquentielles (mais toujours variées) acquièrent une logique qu'on associe bien plus souvent à la construction mélodique de styles postérieurs à cette époque. Il y a là une élégance qui tient aisément la comparaison avec les réalisations de son grand contemporain anglais John Taverner. C'est également dans ces sections pour effectifs réduits que Ludford

of 'Ave cuius conceptio' and 'Domine Jesu Christe' has been made by Nicholas Sandon.

The festal mass 'Benedicta et Venerabilis' takes its name from the text of the Gradual for feasts of the BVM: 'Blessed and Honoured is the Virgin Mary who, without stain, has become the mother of our Saviour'. It is written for six voices, and like the mass 'Videte miraculum' (also in six voices), is the most ambitious of his mass settings. The six-part scoring divides tenors and basses, the second tenor sometimes deriving its part from plainchant. There are several notable features to Ludford's contrapuntal style. The first is his variety of scoring (for reduced combinations of voices), reflecting usages found earlier in the Eton Choirbook, but in its variety and euphony taking a step beyond Eton. It is in these sections that Ludford demonstrates an extraordinary melodic grace, spinning his lines out of motives which through sequential (but always varied) repetition take on a logic much more commonly associated with the melodic construction of later styles. There is an elegance here easily matching the accomplishment of his great English contemporary John Taverner. It is also in these reduced-voice sections that Ludford seems to engage most personally with his text. In the six-voiced writing Ludford tends to be more abstract, with plentiful rhythmic

semble montrer le plus d'engagement personnel avec son texte. Dans l'écriture à six voix, il penche davantage vers l'abstraction, utilisant de nombreuses inflexions rythmiques pour animer un mouvement harmonique d'une sophistication inhabituelle. Son intérêt pour la sonorité est partout en évidence, démontrant une capacité à donner une couleur à sa musique autrement que par la seule ingéniosité contrapuntique. Parmi les moments plus affectifs dans la messe figurent ceux où Ludford crée une gèneuflexion musicale aux mots "Jesu Christe". Un concept qui peut surprendre par son abstraction est l'introduction de temps en temps d'entrées vocales sur la dernière syllabe d'une portion de texte qui se termine (par exemple, une entrée du soprano sur "-tum" dans "unigenitum"). Si cela semble aberrant à première vue, on se rend compte à la réflexion que c'est une façon inspirée de placer une cadence.

Chaque mouvement de la messe (comme souvent dans les messes polyphoniques anglaises, il n'y a pas de *Kyrie*) commence par la même phrase musicale : il ne s'agit pas d'un motif de tête exactement, mais d'un élément unificateur évident. Des plains-chants propres à une fête mariale sont interpolés entre les mouvements polyphoniques ; ici le verset de plain-chant pour la Communion est placé *avant* l'Agnus Dei.

Les deux antiennes votives enregistrées ici sont sans doute plus tardives. Elles ne furent pas copiées dans les *Choirbooks* de Caius ou de Lambeth,

inflexions animant une harmonie paced which is unusually sophisticated. His interest in sonority is constant, and demonstrates a capacity to colour his music not simply through contrapuntal ingenuity. Some of the most affective moments in the Mass occur when Ludford contrives a musical genuflection at the text 'Jesu Christe'. A surprisingly abstract concept is his occasional practice of introducing vocal leads on the final syllable of an outgoing portion of text (e.g. a treble lead on 'tum' of 'unigenitum'). At first sight aberrant, at second it is an inspired way of placing a cadence.

Each movement in the Mass (there is no *Kyrie*, as is common in many English polyphonic settings) begins with the same musical setting: not exactly a head motive; but a clear unifying feature. Plainchants, proper to a Marian feast, are interpolated between the polyphonic movements, here the Communion plainchant verse being placed *before* the Agnus Dei.

The two votive antiphons on this recording are arguably later works. They were not copied into the Caius and Lambeth Choirbooks, but preserved (imperfectly) in the later Peterhouse partbooks. The five-part textures reduce the scope for textural variation. At the same time we hear some two-part writing not encountered in the Mass, exemplifying the English predilection for writing for outlying

mais sont préservées (de façon imparfaite) dans les parties séparées de Peterhouse, copiées à une date ultérieure. Les textures à cinq voix offrent moins de possibilités de variation des effectifs. Cependant, on peut entendre ici des passages à deux voix (type d'écriture absent de la messe) qui illustrent la prédilection anglaise pour les voix extrêmes (soprano et basse). À l'écoute de cette musique, on ne saurait nier le souffle créateur de Ludford, ni son métier. Tout est jugé à la perfection, et invite l'interprète à une réaction profondément expressive – confirmant pleinement l'assertion que Nicholas Ludford peut se tenir aux côtés de John Taverner comme personnalité majeure de la musique anglaise des années 1520 et 1530.

© Edward Higginbottom
Traduction : Charles Johnston

NOTE SUR L'INTERPRÉTATION

Cet enregistrement est le premier à présenter la musique de Ludford avec des voix de garçons. Les effectifs du Chœur de New College furent fixés au début du XV^e siècle, et représentent une ressource historique viable pour l'exécution de cette musique. Nous avons pris le parti de diminuer l'effectif des chanteurs dans les sections pour un nombre de voix réduit (suivant une pratique attestée dans l'*Eton Choirbook*).

voices (soprano and bass). In this music there is no doubting Ludford's creativity, nor his craft. Everything is beautifully judged, and open to a deeply expressive response – entirely supporting the claim that Nicholas Ludford stands alongside John Taverner as the major figure in English music of the 1520s and 1530s.

© Edward Higginbottom

NOTE ON THE PERFORMANCE

This is the first recording of Ludford's music using boys' voices. The size of New College Choir was established in the early fifteenth century, and represents a viable historical resource for the performance of this music. The practice of reducing the number of voices in the sections of reduced scoring (following practice in the *Eton Choirbook*) has been followed.

[1] AVE CUIUS CONCEPTIO

Ave cuius conceptio,
Solemni plena gaudia,
Celestia terrestria
Nova replete laetitia.

*Salut à vous dont la conception,
cause de réjouissance solennelle,
remplit ciel et terre
d'une joie nouvelle.*

Hail to thee, whose conception,
cause of solemn rejoicing,
fills both heaven and earth
with new joy.

Ave cuius nativitas
Nostra fuit solemnitatis,
Ut Lucifer lux oriens
Ipsam solem preveniens.

*Salut à vous dont la nativité
fut notre fête,
apportant la lumière, telle l'étoile du matin,
devançant le soleil lui-même.*

Hail to thee, whose nativity
was cause for our celebration,
bringing light, like the morning star
before the rising sun.

Ave pia humilitas
Sine viro fecunditas,
Cuius annuntiatio
Nostra fuit redemptio.

*Salut à vous, humilité pieuse,
fécondité sans l'intervention de l'homme,
dont l'annonciation
fut notre rédemption.*

Hail to thee, devout humility,
fruitfulness without need of man,
whose annunciation
brought our salvation.

Ave vera virginitas,
Immaculata castitas,
Cuius purificatio
Nostra fuit purgatio.

*Salut à vous, vraie virginité,
chasteté immaculée,
dont la purification
fut notre expiation.*

Hail to thee, true virginity,
flawless chastity,
whose purification
brought our cleansing.

Ave plena in omnibus
Angelis virtutibus,
Cuius fuit assumptio
Nostra glorificatio.

*Salut à vous, qui êtes remplie
de toutes les vertus angéliques,
dont l'assomption
fut notre glorification.*

Hail to thee, who art filled
with all angelic virtues,
whose assumption
was our glorification.

[2-10] MISSA BENEDICTA ET VENERABILIS

[2] Introit (plain-chant)

Salve sancta Parens, enixa puerpera Regem, qui caelum terramque regit in saecula saeculorum. Eructavit cor meum verbum bonum: dico ego opera mea regi. Gloria Patri et Filio et Spiritu Sancto. Sicut erat in principio, et nunc et semper, et in saecula saeculorum. Amen.

*Salut, ô sainte mère :
vous avez enfanté le Roi
qui gouverne le ciel et la terre
dans les siècles des siècles.
De mon cœur jaillit une belle parole :
je déclare mes œuvres au Roi.
Gloire au Père, au Fils et au Saint Esprit.
Comme il était dès le commencement,
maintenant et toujours,
et dans les siècles des siècles.
Amen.*

Hail, holy Mother,
thou who didst bring forth the King
who rules heaven and earth
for ever and ever.
My heart hath uttered a good word:
I proclaim my works to the king.
Glory be to the Father and to the Son
and to the Holy Ghost.
As it was in the beginning,
is now and ever shall be, world without end.
Amen.

[3] Gloria in excelsis Deo

Gloria in excelsis Deo. Et in terra pax hominibus bonae voluntatis. Laudamus te. Benedicimus te. Adoramus te. Glorificamus te. Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam. Domine Deus, Rex coelestis, Deus Pater omnipotens. Domine Fili unigenite, Jesu Christe, Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris, Qui tollis peccata mundi miserere nobis. Qui tollis peccata mundi, suscipe deprecationem nostram. Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis. Quoniam tu solus sanctus, tu solus Dominus, tu solus altissimus, Jesu Christe, cum Sancto Spiritu, in gloria Dei Patris. Amen.

*Gloire à Dieu au plus haut des cieux,
et paix sur terre aux hommes de bonne volonté.
Nous vous louons, nous vous bénissons,
nous vous adorons, nous vous glorifions.
Nous vous rendons grâce pour votre immense gloire.*

Glory be to God on high,
and on earth peace, goodwill towards men.
We praise thee, we bless thee,
we worship thee, we glorify thee.
We give thanks to thee, for thy great glory.

*Seigneur Dieu, Roi du ciel,
 Dieu Père tout-puissant ;
 Seigneur, Fils unique Jésus Christ ;
 Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, Fils du Père ;
 vous qui prenez sur vous les péchés du monde,
 ayez pitié de nous.
 Vous qui prenez sur vous les péchés du monde,
 accueillez notre prière.
 Vous qui êtes assis à la droite du Père,
 ayez pitié de nous.
 Car seul vous êtes saint,
 seul Seigneur, seul Très-Haut, Jésus Christ.
 Avec le Saint Esprit,
 dans la gloire de Dieu le Père. Amen.*

O Lord God, heavenly King,
 God the Father Almighty.
 O Lord, the only begotten Son Jesu Christ,
 O Lord God, Lamb of God, Son of the Father,
 Thou that takest away the sins of the world,
 have mercy upon us.
 Thou that takest away the sins of the world,
 receive our prayer.
 Thou that sittest at the right hand of God the Father,
 have mercy upon us.
 For thou only art holy;
 Thou only art the Lord; Thou only, O Christ,
 with the Holy Ghost art most high
 in the glory of God the Father. Amen.

[4] Graduel (plain-chant)

Benedicta et venerabilis es, Virgo Maria : quae sine tactu pudoris inventa es mater Salvatoris. Virgo Dei Genitrix, quem totus non capit orbis, in tua se clausit viscera factus homo.

*Vous êtes bénie et digne de vénération,
 ô vierge Marie, car sans aucune atteinte
 à votre pureté vous êtes devenue
 la Mère du Sauveur. O Vierge, Mère de Dieu,
 celui que tout l'univers ne peut contenir
 s'est enfermé dans votre sein, pour se faire homme.*

Blessed and venerable art thou,
 O Virgin Mary, who, without spot,
 wast found the Mother of the Saviour.
 Virgin Mother of God,
 He whom the whole world cannot contain,
 being made man, enclosed himself in thy womb.

[5] Alleluia (plain-chant)

Alleluia. Alleluia. Post partum Virgo inviolata permansisti : Dei Genitrix, intercede pro nobis. Alleluia.

*Alléluia. Après avoir enfanté, ô Vierge,
 vous êtes restée sans tache : Mère de Dieu,
 intercédez pour nous. Alléluia.*

Alleluia.
 After giving birth you remained a pure virgin;
 mother of God, pray for us. Alleluia.

[6] Credo

Credo in unum Deum, Patrem omnipotentem, factorem caeli et terrae, visibilium omnium et invisibilium. Et in unum Dominum Jesum Christum Filium Dei unigenitum. Et ex Patre natum ante omnia saecula. Deum de Deo, Lumen de Lumine, Deum verum de Deo vero. Genitum, non factum, consubstantialem Patri: per quem omnia facta sunt. Qui propter nos homines, et propter nostram salutem descendit de coelis. Et incarnatus est de Spiritu Sancto ex Maria Virgine: et homo factus est. Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato, passus et sepultus est. Et resurrexit tertia die, secundum scripturas. Et ascendit in coelum: sedet ad dexteram Patris. Et iterum venturus est cum gloria judicare vivos et mortuos: cujus regni non erit finis. Et vitam venturi saeculi. Amen.

*Je crois en un seul Dieu, Père tout-puissant,
Créateur du ciel et de la terre,
de toute chose visible et invisible.
Et en un seul Seigneur, Jésus Christ,
Fils unique de Dieu, né du Père avant toute création.
Dieu de Dieu, lumière de lumière,
vrai Dieu de vrai Dieu.
Engendré et non pas créé, consubstantiel au Père.
Par lui tout a été fait.
Pour nous et pour notre salut,
il est descendu des cieux, il a pris chair de Marie Vierge
par l'opération du Saint Esprit,
et est devenu homme.
Il a aussi été crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il a souffert et a été enseveli.
Et il est ressuscité le troisième jour,
comme les Écritures l'avaient prédit.
Il est monté au ciel et est assis à la droite du Père.
Et il viendra à nouveau dans la gloire
pour juger les vivants et les morts :
son règne n'aura point de fin.
Et [j'attends] la vie éternelle. Amen.*

We believe in one God, the Father Almighty,
Maker of heaven and earth,
Creator of all that is, seen and unseen.
We believe in one Lord, Jesus Christ, the only Son
of God, eternally begotten of the Father,
God from God, Light from Light,
true God from true God,
begotten, not made, of one Being with the Father.
Through him all things were made.
For us men and for our salvation he came down
from heaven: by the power of the Holy Spirit
he became incarnate of the Virgin Mary,
and was made man.
For our sake he was crucified under Pontius Pilate;
he suffered death and was buried.
On the third day he rose again
in accordance with the Scriptures;
he ascended into heaven
and is seated at the right hand of the Father.
He will come again in glory to judge the living
and the dead, and his kingdom will have no end.
[I look for] the life of the world to come. Amen.

[7] Offertoire (plain-chant)

Ave Maria, gratia plena, Dominus tecum : benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui.

*Je vous salue, Marie, pleine de grâce,
le Seigneur est avec vous :
vous êtes bénie entre toutes les femmes,
et le fruit de vos entrailles est béni.*

Hail Mary, full of grace,
the Lord is with thee :
blessed art thou amongst women,
and blessed is the fruit of thy womb.

[8] Sanctus et Benedictus

Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus Sabaoth. Pleni sunt caeli et terra gloria tua. Hosanna in excelsis. Benedictus qui venit in nomine Domini. Hosanna in excelsis.

*Saint, saint, saint, Seigneur Dieu des armées :
les cieux et la terre sont pleins de votre gloire.
Hosanna au plus haut des cieux.
Béni celui qui vient au nom du Seigneur.
Hosanna au plus haut des cieux.*

Holy, holy, holy, Lord God of Hosts:
Heaven and earth are full of thy glory.
Hosanna in the highest.
Blessed is he that cometh in the name of the Lord.
Hosanna in the highest.

[9] Communion (plain-chant)

Beata viscera Mariae Virginis, quae portaverunt aeterni Patris Filium.

*Heureuses les entrailles de la Vierge Marie
qui ont porté le fils du Père Eternel.*

Blessed is the womb of the Virgin Mary,
that bore the Son of the Eternal Father.

[10] Agnus Dei

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis. Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis. Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, dona nobis pacem.

*Agneau de Dieu, qui prenez sur vous les péchés
du monde, ayez pitié de nous.
Agneau de Dieu, qui prenez sur vous les péchés
du monde, ayez pitié de nous.
Agneau de Dieu, qui prenez sur vous les péchés
du monde, donnez-nous la paix.*

Lamb of God, who takest away the sins of the world,
have mercy upon us.
Lamb of God, who takest away the sins of the world,
have mercy upon us.
Lamb of God, who takest away the sins of the world,
grant us peace.

[11] DOMINE JESU CHRISTE

Domine Jesu Christe, splendor et imago patris, salus nostra ac vita eterna, cui cum omnipotente patre et spiritu sanctissimo equalis est honor, gloria eadem, sempiterna majestas ac demum substantia una, te invocamus, te adoramus. Tibi magnas gratias agimus pro immensa tua in humanum genus pietate ac clementia, obsecrantes ut ignominiose crucis tue passionem, quam nostra causa ultro pertulisti amarissimam, interponas tremendo judicio tuo, et animabus nostris, non solum modo dum hostis ille noster antiquus nobis undique insidiatur querens quos devoret, sed potissimum tunc quum mortis institerit hora, ne peccatorum pondere obruti in Gehenne ignem nunquam extinguendum precipitemur, impartiri que digneris ecclesie tue sancte : dei pacem que omnem exuberat sensum, concordiam mutuam, peccatorum omnium veniam et tue deitatis suavissimam fruitionem gloriamque sempiternam. Amen.

Seigneur Jésus Christ, splendeur et image du Père, notre salut et notre vie éternelle, qui êtes, à l'égal du Père tout-puissant et du très Saint Esprit, l'honneur, la gloire, la majesté éternelle, en une seule substance : nous vous invoquons, nous vous adorons. Nous vous rendons grâce pour votre immense clémence et miséricorde envers la race humaine, priant que, par la passion de votre infâme Croix, que vous avez endurée pour nous de la façon la plus amère jusqu'à la fin, vous fassiez intervenir votre redoutable jugement; et que soient donnés à nos âmes – non seulement alors que notre vieil ennemi nous dresse des pièges, cherchant ceux qu'il puisse dévorer, mais surtout quand viendra l'heure de la mort, pour empêcher que, accablés par le poids de nos péchés, nous ne soyons jetés dans le feu inextinguible de l'enfer – ce que vous jugerez digne de votre sainte Église : la paix de Dieu qui surpasse tout entendement, la concorde mutuelle, le pardon de tous nos péchés, et la jouissance la plus délicieuse et la gloire éternelle de votre divinité. Amen.

Lord Jesus Christ, splendour and image of the Father, our salvation and eternal life, who with the almighty Father and the most holy Spirit art equal in honour, glory, eternal majesty and also one substance: we call upon thee, we adore thee. We give thee thanks for thy most wonderful kindness and mercy towards the human race, praying that by the passion of thy shameful Cross, which for our sake thou didst endure most bitterly to the end, thou shalt interpose thy solemn judgement; and that our souls shall be granted as merits thy holy church the peace of God which passeth all understanding, mutual harmony, the forgiveness of all sins and the most delightful enjoyment and eternal glory of thy godhead – not only while our ancient foe insinuates himself, seeking those he wishes to devour, but most of all when the hour of death shall come, lest, weighed down our sins, we be thrown into the unquenchable fire of Hell. Amen.



CHOIR OF NEW COLLEGE, OXFORD

EDWARD HIGGINBOTTOM

Le Chœur de New College Oxford rassemble seize choristes et quatorze chanteurs adultes. Le recrutement et l'éducation des choristes est une tradition établie depuis 1379. Depuis ce jour la belle chapelle du XIV^e siècle du New College, la plus grande d'Oxford, a vu défiler six siècles de chant sacré. Après la Réforme, la liturgie fut considérablement simplifiée, mais cet allègement des charges religieuses (seulement un office par jour!) est aujourd'hui largement compensé par le nombre important de concerts et d'enregistrements.

Depuis sa nomination en 1976 comme Directeur Musical Edward Higginbottom a transformé le Chœur de New College en un des interprètes les plus performants des musiques renaissance et baroque.

Le chœur s'est produit en tournée dans la majeure partie des pays européens (visitant souvent la France – Paris, Lille, Lyon, Ambronay, La Chaise-Dieu, Noirlac, Nancy, Amiens ...) et s'est également rendu au Brésil, en Australie, au Japon, et aux Etats Unis. Ces prestations ont donné lieu à une très importante discographie, avec plus de quatre-vingts enregistrements, dont certains inédits (Pergolèse, Gibbons, Mondonville, Boyce,

New College Choir is an outstanding part of musical life in Britain. William of Wykeham – who also rebuilt Windsor Castle for Edward III – was responsible for the creation of College and Choir. He provided for sixteen choristers, and clerks, to sing the daily office in his magnificent mediaeval chapel. This practice still continues within the context of today's university life. Both the children and the young adults receive a musical training of the highest standard, in keeping with a world-class university. They develop their potential to the full, meeting not only the daily needs of the chapel services but also the challenges of the recording studio and the concert platform.

The success of the choir in recent times can be measured in eighty CD recordings, and a reputation extending across the world. The recordings encompass the classics of the English Cathedral repertoire with Taverner, Byrd and Tye at one end and Stanford and Howells at the other; this is complemented by masterpieces of the French renaissance by Du Caurroy and Lejeune, and the Baroque triumphs of Purcell, Mondonville and Handel (mostly recently *Messiah*). Highly successful compilations such as *Agnus Dei*, *Early One Morning* and *Bluebird* have won huge new audiences for the choir's work.

The musical director, Edward Higginbottom,

Greene). Ces dernières années ont vu paraître les *Vêpres* de Pergolèse, la *Passion selon St. Jean* de Bach et le *Messie* de Haendel, ainsi qu'une série de trois disques de musique du XX^e siècle.

Pour sa contribution à la culture française Edward Higginbottom a été nommé Commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres.

brings to the choir's interpretations not only his musicianship, but also his scholarly insights. His work at Oxford is divided between the choir and Faculty of Music, ranging from standing ovations at the Concertgebouw to teaching first-year undergraduates musical aesthetics of the time of Louis XIV. His work with New College Choir has placed him among the leading choral conductors of our time.



Le lieu de l'enregistrement

Un Haut lieu du Festival de Sarrebourg : **L'Église Saint Martin de Hoff**

Pratiquement depuis les origines du Festival international de Sarrebourg, la musique trouve un écrin incomparable en l'église Saint Martin de l'ancienne commune de Hoff (aujourd'hui rattachée à Sarrebourg) : et grand est l'étonnement des visiteurs, lorsqu'ils apprennent que cette nef, marquée par ses proportions ainsi que son esprit résolument baroque, fut en fait édifiée... au début du XXe siècle. Mais à vrai dire, son histoire est plus compliquée.

La première église date du 13e siècle. Il n'en subsiste que la base quadrangulaire de la tour qui s'élève au-dessus d'un espace d'un espace voûté d'ogives dans lequel on a installé une chapelle dédiée à Sainte Odile, patronne de l'Alsace. C'est le XVIIIe siècle qui verra apporter à cet édifice ses premières transformations les plus radicales avec, en 1747, une première reconstruction de la nef, reprise en 1770. Il semble cependant que ces travaux n'aient pas donné entièrement satisfaction aux générations suivantes, puisque dès la seconde moitié du XIXe siècle, le Conseil de Fabrique de Hoff exprime son souhait de voir édifier une nouvelle nef, plus apte à recevoir les paroissiens en plus grand nombre ; un souci qui s'exprimera avec encore plus de force avec l'arrivée du chemin de fer à Sarrebourg et ses conséquences démographiques prévisibles. L'abbé Maurice Obry, curé de Hoff en fera son combat dès 1889; mais ce n'est toutefois qu'en 1914 que sera posée la première pierre et que débiteront les travaux de gros œuvre qui, malgré la guerre, seront menés à bien vers la mi 1915, permettant aux stucateurs d'intervenir alors. C'est en novembre 1916 que l'église Saint Martin, telle que nous la connaissons, fût inaugurée et bénie.

La reconstruction de 1914 – 1916 est marquée par le style baroque, pour la décoration intérieure du bâtiment qui a ainsi conservé le remarquable mobilier cultuel antérieur, de style baroque également : une chaire datée de 1786 (et attribuée à l'école de Dominique Labroise), un maître autel de 1782 ainsi que des autels latéraux également du XVIIIe siècle (l'ensemble, classé par le Ministère des Affaires culturelles). Dans la chapelle Sainte Odile, on remarque enfin cinq vitraux retraçant l'histoire de la sainte ainsi qu'une superbe statue colorée en terre cuite de la sainte (datée du XVIe siècle).

De nos jours, l'ensemble de ce patrimoine revit grâce aux soins vigilants des habitants de Hoff et plus particulièrement du Conseil de Fabrique et du Foyer de Hoff dont l'initiative la plus récente est d'avoir instauré le « Chemin des Pèlerins » entre Hoff... et le Couvent de Saint Ulrich.

La Moselle et "Le Couvent" de Saint-Ulrich

Qu'un Centre de ressources consacré aux musiques baroques de l'Amérique latine ait vu le jour en Moselle et rayonne au-delà des frontières et des océans, ne laisse point de surprendre. On peut y voir l'un des signes, nombreux, d'un engagement du Conseil Général aux côtés des initiatives les plus originales, pourvu qu'elles soient fécondes et porteuses d'ouverture vers de nouveaux horizons culturels.

Cette initiative innovante, que vient prolonger l'activité éditoriale discographique de K617, participe ainsi à une démarche plus large de développement culturel bénéficiant de l'attention permanente de notre Assemblée.

Il suffit ici de rappeler les actions menées pour la mise en valeur du patrimoine musical dans le département, l'accompagnement fidèle des amateurs regroupés en sociétés de musique, des ensembles instrumentaux professionnels ainsi que des festivals, sans omettre enfin les écoles de musique qui ont un rôle prépondérant dans la formation des jeunes musiciens.

Puisse "Le Couvent", Centre International des Chemins du Baroque de Saint-Ulrich, poursuivre son développement dans un environnement aujourd'hui en pleine mutation et en plein épanouissement, avec le musée de Sarrebourg, le site archéologique de la villa gallo-romaine de Saint-Ulrich, le Festival international de musique...

"Le Couvent", porté par une société d'économie mixte innovante née de l'initiative du Conseil Général de la Moselle et de la Ville de Sarrebourg, rassemblant désormais le Centre International des Chemins du Baroque et le Label discographique K617, est aujourd'hui un véritable site culturel, riche de projets et promis au plus bel avenir.

Le Conseil Général de la Moselle est fier de son engagement aux côtés de ceux qui font et feront de ce lieu, un terrain de découvertes et de rencontres, un espace de développement artistique et culturel.

Philippe Leroy
Président du Conseil Général de Moselle

The Moselle and ‘The Convent’ of Saint-Ulrich

It should come as no surprise that a Resource Centre dedicated to the baroque music of Latin America was set up in the department of the Moselle, casting its net beyond national borders and far overseas. Rather, it should be seen as one of the many signs of the commitment of the General Council of the Moselle to support original initiatives that promise rich returns and open up new cultural horizons.

This innovative initiative, an offshoot of the K617 record label publishing activity, takes its place in the broader cultural development that is fostered continually by our Assembly.

As proof of this, we need only recall the many actions carried out to raise the profile of the musical heritage of the department, the faithful support provided to amateur musical groups, instrumental ensembles and festivals, not to mention the schools of music which have such an important role to play in the training of young musicians.

We look forward to The Convent (*‘Le Couvent’*), the ‘St. Ulrich International Centre for the Paths of the Baroque’ (*‘Centre International des Chemins du Baroque de Saint-Ulrich’*), continuing to pursue its development in a rapidly changing, burgeoning environment, alongside the Sarrebourg museum, the archaeological site of the St. Ulrich Gallo-Roman villa and the International Music Festival.

‘The Convent’, run by an innovative mixed enterprise that was the brainchild of the General Council of the Moselle and the Town of Sarrebourg, and which now includes the International Centre for the Paths of the Baroque and the K617 record label, has today become a truly cultural phenomenon, with a wealth of projects and a bright future in store.

The General Council of the Moselle is proud to support those who make and who shall continue to make this site a place for discovery and encounter, as well as a showcase for artistic and cultural development.

Philippe Leroy
President of the General Council of the Moselle